



Lettre trimestrielle n°77 3/2021

Edito

JP2021

L'imprimeur de la rue Jean Jaurès

Question : Mais où et quand ???

* Correspondance : Association Historique de Mons en Barœul - Le Fort, rue de Normandie, 59370 Mons en Barœul ou : infos@histo-mons.fr

* Accueil au local sur rendez-vous par courriel infos@histo-mons.fr

* Site internet : www.histo-mons.fr - Responsable de la publication Freddy POURCEL - ISSN 1968-9160



Mini Expo Vauban

L'association AZIMUTS nous a demandé de préparer une mini expo sur le quartier Vauban.

Ce fut fait, bien fait et vite fait...

Elle sera bientôt accrochée dans les locaux de Caramel. Mais dès à présent, vous pouvez la voir sur notre site à l'adresse :

<https://www.histo-mons.fr/territoire/urb-vauban.php>

ou en scannant le QrCode



Chapelle & CO

L'exposition a débuté le samedi 19 juin et s'est achevée le dimanche 19 septembre pour l'édition 2021 des Journées Européennes du Patrimoine.

Elle a été visible sur les communes de Bousbecque, Hellemmes, Lille, Mons-en-Baroeul, Mouvaux, Roubaix, Saint-André-Lez-Lille, Wattrelos et Wambrechies.

Nous en avons fait la publicité sur notre site.



Visite du Fort

Les visites ont repris, avec quelques contraintes.

On demande un pass sanitaire aux visiteurs. Les premières expériences sont plutôt positives.

Les deux passages depuis la cour centrale sont toujours bloqués, ce qui nous a obligé de modifier notre parcours. Nous en avons expérimenté plusieurs versions, et en fait, le nouveau circuit a quelques avantages très appréciables. Il est plus dynamique, avec les commentaires en relation avec le lieu où un détail intéressant.

Le positif, il y a toujours des visiteurs le premier dimanche du mois, et quelques demandes de groupes.

Ce qui démontre que l'intérêt de ce genre de visite ne faiblit pas.

Nous organisons toujours des visites pour le compte de l'Office du Tourisme. C'est un bon partenariat qui dure.

Local de l'Association

Toujours difficile d'accès. Il faut un badge pour passer par les couloirs vers la cour Suzanne Jannin et donc l'obligation de prendre un rendez-vous pour que l'on puisse vous ouvrir. Ces restrictions d'accès nous empêchent de tenir la permanence. Mais si vous voulez nous rencontrer c'est possible à la condition de nous contacter à infos@histo-mons.fr ou par courrier. On espère reprendre les permanences régulièrement, quand le passage sera débloqué.

Forum des Associations

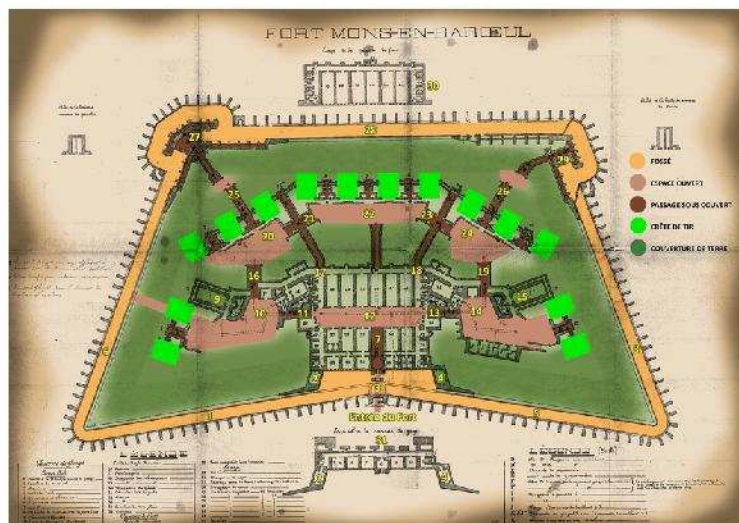
Nous avons été présent au Forum des Associations qui s'est tenu le 11 septembre, et ainsi présenter notre association aux visiteurs.

Freddy Pourcel

Journées Européennes du Patrimoine



Deux superbes journées avec un beau soleil et des visiteurs très intéressés par ce magnifique Fort. Les visites se sont déroulées le samedi après-midi et dimanche toute la journée. Xavier et Marc ont assuré plusieurs visites, il y en a eu jusqu'à trois visites simultanément le dimanche après-midi.



Nous avons prévu un plan du Fort avec une légende, quelques informations et des repères.

Il a été distribué aux visiteurs. Il en reste suffisamment pour les visites que nous faisons tout au long de l'année.

Ceci a permis aux visiteurs de se repérer, et sûrement mieux comprendre l'organisation du Fort.

Un seul bémol, les annonces faites sur les sites de la DRAC ne sont pas très claires, on a probablement mal interprété les rubriques de leur site. Résultat : Des numéros de téléphones personnels ont été diffusés avec les annonces, ce qui fait que Marc et moi, avons reçu beaucoup de demandes de réservations, qui n'étaient pas prévues. Pour 2022, on sera plus vigilants sur ces annonces.

Le bilan très positif de ces deux jours : 57 adultes et 19 enfants soit 76 personnes ont fait cette visite guidée.

Les points positifs : les visites ont été très appréciées.

Les contraintes de passages bloqués, nous ont obligé de changer le circuit. Mais en fait, ces nouveaux circuits ont aussi leurs avantages.

L'imprimeur de la rue Jean Jaurès



Émile debout entre ses deux parents Émile et Palmyre.

Émile Alfred Dubrunfaut est né le 12 février 1904 à Lannoy.

Il est le fils unique d'Émile Dubrunfaut (né le 3 avril 1885 à Hem) tisserand et de Palmyre Augustine Lepoutre (née le 9 août 1880 à Lannoy).

Dans un premier temps, il est élevé par ses grands-parents. Son papa n'est âgé que de 19 ans et n'a pas la majorité matrimoniale qui était de 25 ans, il doit d'abord effectuer ses obligations militaires en 1905, il servira pendant 1 an, 11 mois et 18 jours. C'est ainsi que le petit Émile assistera fièrement assis à côté du cocher au mariage de ses parents le 13 avril 1909 à Lannoy.

Il fait ses études primaires à l'école Michelet de Lannoy où il a comme maître M. Fontaine puis poursuit à l'école Duplex de Fives où il y préparera le certificat d'études avec M. Dollet. Il connaîtra la première guerre mondiale mais il en parlera peu.

En 1917 il décide de devenir imprimeur et fait son apprentissage au collège Diderot (actuellement Baggio) et au Réveil du Nord.

De 1918 à 1932 il travaille pour l'entreprise Danel de Lille. C'est à cette époque qu'il rencontre à Lille celle qui allait devenir sa femme Louise Chevalier. Louise est née le 23 juillet 1901 à Carvin d'Arthur



Chevalier (1879-1957) mineur et de Louise Behal (1881-1944) couturière. Louise évoquera souvent la guerre 14-18, son père parti à la guerre, choisira de ne pas revenir vivre avec sa femme qui restera seule avec ses trois filles.

Louise Behal est assise entourée de ses trois filles

Louise est l'aînée, ses parents sont pauvres et à l'âge de 11 ans elle a commencé à travailler aux champs, toute sa vie sera faite de travail. Le 4 septembre 1926, Émile épouse Louise à Haveluy.

Après son service militaire en 1925 Émile réside rue Lafayette à Lille, puis avec son épouse rue du faubourg de Roubaix avant d'arriver à Mons en Barœul le 15 octobre 1930 au 93 rue Jean Jaurès, c'est à son domicile que naît son unique fille Jacqueline.

Cette même année il trouve un terrain au 120 rue Jean Jaurès et décide d'y faire bâtir la maison familiale. Il y résidera à partir de juin 1931 jusqu'à la fin de sa vie.



Émile et Louise le jour de leur mariage.



Jacqueline avec sa maman au fond du jardin du 120 rue Jean Jaurès. Derrière la maison il n'y a que des champs.

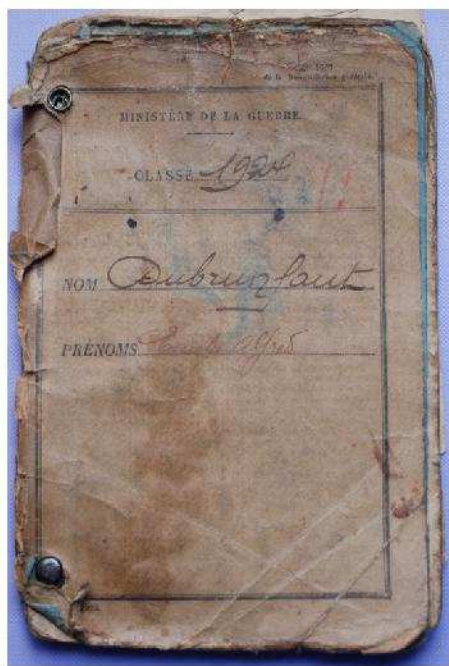
Entre 1933 et 1939 Émile travaille à la Croix du Nord. Il y verra s'annoncer les grands bouleversements du XX^{ème} siècle, la montée du nazisme, l'aveuglement de certains politiques. En 1936 les congés payés sont octroyés.

Émile passe à plusieurs reprises quelques jours de vacances en famille à Malo les Bains où sa fille Jacqueline s'amuse bien.



Émile et sa fille Jacqueline à la pêche aux crevettes à Malo les Bains.

Le 1^{er} septembre 1939 les armées allemandes pénètrent en Pologne. En France la mobilisation générale est décrétée à partir du 2 septembre. Émile qui fait partie de la classe 1924, est rappelé. Il est affecté au 17^{ième} bataillon de repérage le 11 septembre et passera dans la zone des armées le 19 septembre du même mois.



Émile en tenue militaire et son livret militaire

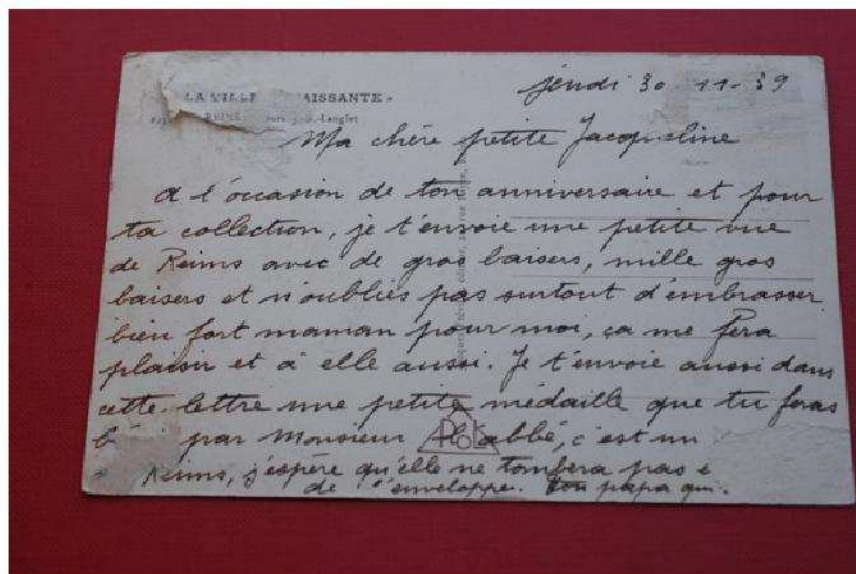
Dans un petit carnet il note toutes les adresses des membres de famille et les adresses qui peuvent lui être utiles ainsi que son cheminement.

Il arrive à St Cloud, le 10 septembre 1939 et part avec son bataillon vers l'est. Durant son périple Émile, comme tout papa attentionné, envoie des cartes postales à sa fille.

Émile et sa fille Jacqueline au 120 rue Jean Jaurès avant de partir à la guerre.



Carte postale d'Émile à sa fille



Il est à Metz le 8 janvier 1940 au matin. Très vite il souffre de bronchites, rhino-pharyngites. Au cours d'une permission il est hospitalisé à l'hôpital Levasseur de Lille puis il repart pour Neufchâteau. En mai 1940 alors qu'il pense pouvoir partir en permission, celles-ci sont suspendues. Les manœuvres se poursuivent, mais le 20 juin il est fait prisonnier à Mesnil-Mitry à 5 heures du soir.

De là commence un long périple qui le mène à Forbach, Sarrebruck, où il devra travailler dans l'usine St Avold Sterring, puis Sarrebourg, Limbourg, et Wiesloch. Il est prisonnier dans le Stalag XII A sous le matricule 4777. Dans son petit carnet Émile a relaté beaucoup de choses, mais au moment de sa libération les Allemands ont coupé une bonne partie des pages. Seuls restent les paroles et les souvenirs qu'il a partagé avec sa famille.

Durant sa captivité Émile aide ses camarades dans leurs projets d'évasion mais refuse de s'évader lui-même car il souhaite revoir au plus vite sa femme et sa fille dont il a gravé les deux prénoms sur son car.



Le car d'Émile avec sur la face son nom et son matricule et sur les tranches les prénoms de sa fille et de son épouse.

Dans son petit carnet il écrit cette prière :

Prière sur ma famille :

Seigneur Jésus, qui avez voulu partager pendant 30 ans la vie d'une famille, vous accepterez de protéger mon foyer que j'ai dû quitter.

Gardez mon épouse qui m'attend là-bas. Qu'elle grandisse dans votre amour pour qu'à mon retour nous puissions reprendre une collaboration de chaque jour plus belle et plus étroite encore.

Gardez nos petits qu'ils grandissent comme Vous Jésus à Nazareth et que leur éducation ne soit pas compromise par mon absence.

Donnez à leur mère force et courage pour me remplacer. Gardez notre foyer de toute atteinte et de tout malheur. Gardez aussi Seigneur mon pauvre cœur afin que je reste digne moi aussi de notre beau foyer.

Donnez en particulier à mon épouse, Seigneur, la force de supporter ses douleurs et guérissez là, protégez notre fille et conservez-lui toujours la santé. Faites que notre amour grandisse toujours et préservez aussi notre beau foyer de tous les maux afin que nous soyons toujours unis.

Faites Seigneur que nous nous retrouvions vite et donnez la Paix au monde. Ainsi soit-il.

Il gardera toujours deux missels dont l'un intitulé « prières du prisonnier » donné par un trappiste en septembre 1941 et un carnet de chants « Jeunesse qui chante » sur lequel il a écrit le texte qui suis.

L'étincelle

Certains gens voudraient, parait-il raconter la légende suivante : L'armée française n'aurait pas fait tout son devoir (signé, les journaux)

La critique est facile mais l'art est difficile

Monsieur Voltaire disait : on trouve toujours

Des imbéciles, Urbi et Orbi

I

Certains esprits des plus féconds

Des plus habiles sur la matière

Émettent l'avis très abscond

Que si notre France héritière

De dix mille victoires 100000 héros

A cette fois perdu la guerre

C'est que son armée ... (le mot est illisible)

N'a pas fait ce qu'elle devait faire.

II

Il y a, Messieurs les Censeurs

Entre submersion et défaite

Un sens différent et l'honneur

N'est point souillé, haute est la tête

Du jeune poilu de trente -neuf

Il a vécu une épopée

Vous n'avez pas eu un succès bœuf

En affichant votre pensée

III`

Ceci posé, dignes Censeurs,

Permettez -moi de vous dire

Notre armée s'est de tout cœur

Battue, battue dans un délire

Battue comme jamais encore

Car il est bien plus difficile

De lutter, de combattre alors

Qu'on sait que tout est inutile.

IV

Demandez à ceux du Nord

Belges, Français à Dunkerque

L'immense et magnifique effort

Qu'ils ont fourni-oh ! oui Dunkerque

La Somme et puis Montmédy

Toujours les mêmes noms de l'histoire

Les Flandres, la Marne, Louvry

Pour vous rafraîchir la mémoire.

V

Et demandez aux Alsaciens

Quel ne fût pas leur débâcle,

Il nous manqua fait, un rien

Ce qu'on appelle le miracle

Nous combattions en lambeaux

Pied à pied, borne après borne

Et pour l'honneur du drapeau

Et pour l'honneur de l'uniforme

VI

Une chose nous manquait

Tout simplement l'Étincelle

Un rien qui jaillit d'un briquet

Et qui va jusqu'à la cervelle

Nous étions là, nous attendions

Sous les obus dans la tempête

Vous n'avez rien fait, pas d'action

Pour faire tourner la molette.

VII

C'est par-vous que devait jaillir

Une nouvelle et claire flamme

Vous prîtes le parti de fuir

Éclaboussant nos oriflammes

Maintenant que tout est fini

Vous rentrez, première parole

C'est notre armée qui a failli

Clowns, girouette et faribole

VIII

Mais vous n'avez donc pas souffert

Jamais un froid dans les entrailles

Jamais vu des crânes entrouverts

Par un éclat ou la mitraille

Car vous n'avez rien vu, rien ne fait

Et vous ne pouvez pas comprendre.

Alors fermez votre clapet

Et ailleurs allez-vous faire pendre.

IX

Loin de tous ceux qu'on aime

Prisonniers pour combien encore

Toujours les yeux pleins de visions

Atroces, apportées par l'aurore

Nous souffrons, vous vous panez

Et patati et patata

Rien jamais vous n'y comprendrez

Parce que vous n'y étiez pas.

De Bassompierre Fort St Julien le 25-12-1940 et recopié à Sarrebourg le 17-4-41

On imagine bien la souffrance physique et morale que vivaient les prisonniers. Dans les camps Émile observe le comportement des SS qu'il craint, il croise aussi de l'autre côté du grillage des prisonniers russes qui sont traités avec violence et qui n'ont rien ; les prisonniers français leurs jetaient un peu de nourriture et des cigarettes.

Pendant sa captivité Émile est malade, il souffre de sinusites et d'otites chroniques, il travaillera dans une usine de boîtes de conserves à l'imprimerie de celle-ci. En avril 1942 il passe des visites médicales à l'issue desquelles il doit être libéré. Le 15 avril 1942 il note sur son petit carnet « contre-visite du docteur allemand » bon » et « plombage valise », mais le 17 avril 1942 le général Giraud s'évade de la forteresse de Königstein, traverse l'Allemagne et gagne la zone libre. Les libérations sont annulées et Émile devra attendre le mois d'octobre pour rejoindre sa famille. Il ne pourra pas assister à la communion solennelle de sa fille Jacqueline.

De retour à Mons en Barœul, il décide de s'occuper des familles des prisonniers restés en captivité. Il aide certains militaires à se cacher, mais ne participe pas à un mouvement de résistance. Le 2 avril 1944 il apprend le massacre d'Ascq, il prend un faux brassard de la croix rouge qu'il s'était confectionné, un vélo pour se rendre à Ascq, en espérant pouvoir faire quelque chose, mais il sera maintenu à l'écart et en reviendra avec une certaine colère et une question toujours répétée : « pourquoi ce sabotage si près du village ? ».

A son retour Émile apprend que sa cave a bien servi, sa famille ainsi que les familles proches de la maison se retrouvaient dans cette cave pendant les bombardements et les enfants y jouaient. Mais finalement craignant l'effondrement de sa maison durant les bombardements, il préfère se réfugier dans les champs.

En novembre 1942 il travaille dans la presse jusqu'en 1943 où il rejoint les assurances sociales. Ce travail ne l'intéresse pas, l'ambiance n'est pas bonne, il décide donc en 1946 de devenir artisan et de créer son imprimerie, il y travaillera jusqu'à sa retraite en 1969. Au début un petit atelier est installé dans la baraque située dans le prolongement de la maison avec une petite presse typographique pour faire les cartes de visites fonctionnant à l'aide d'une pédale ;



Louise devant la baraque qui sert de premier atelier

Mais très vite l'imprimerie envahira toutes les pièces sauf la chambre de Jacqueline et la salle à manger. Dans la grande véranda sont installés des cases de lettres de plomb, un immense massicot pour couper des formats allant jusqu'au format A1, une presse typographique électrique sur laquelle étaient produits des petits formats type A4, faire-part mortuaires, carnets de commande, cartes de visite, et tous types d'imprimés. Il y avait aussi une immense machine Offset pour faire de grandes affiches et une machine àagrafer. Louise n'avait plus qu'un tout petit espace pour faire la cuisine.

Dans la salle à manger qui était devenue la pièce à vivre Louise aidait au travail d'imprimerie en pliant les faire part, en intercalant les feuilles pour confectionner des carnets de commande de feuilles blanches, roses et jaunes numérotées, il ne fallait surtout pas se tromper, il n'y avait pas de machine de pliage, tout se faisait à la main. Les grandes rames de papier avaient envahi le couloir et la chambre d'Émile et Louise. Le salon s'était transformé en magasin pour accueillir les clients.

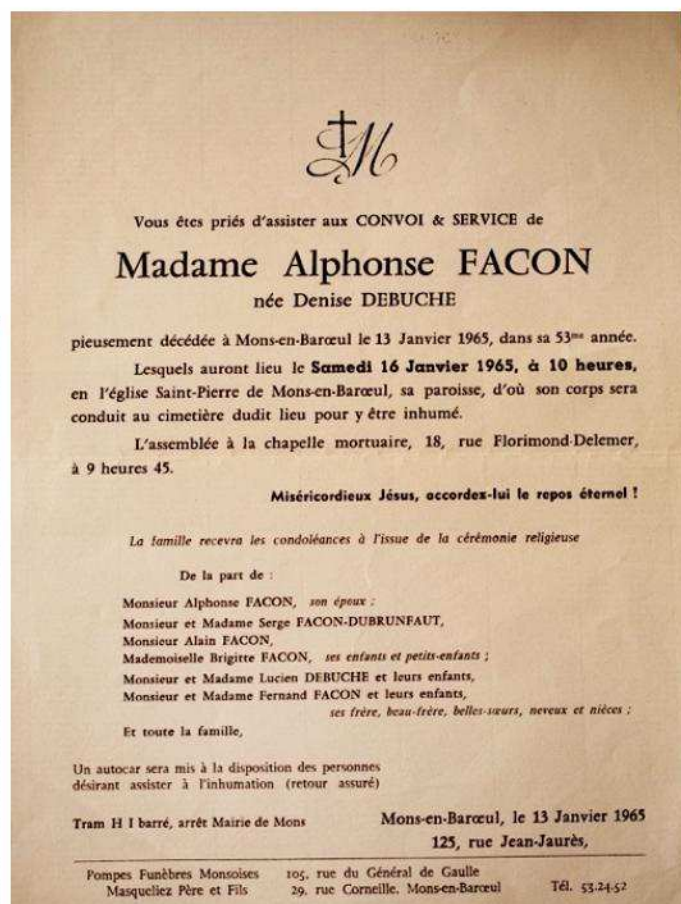
Jacqueline et sa cousine devant le 120. On peut observer à l'arrière-plan le soupirail agrandi et sur la fenêtre dans un petit cadre les travaux d'imprimerie d'Émile.



Un calendrier de l'imprimerie.

IMPRIMERIE E. DUBRUNFAUT				
120, rue Jean-Jaurès - MONS-EN-BARŒUL - Tél. 55.70.19				
AOUT	SEPTEMBRE	OCTOBRE	NOVEMBRE	DÉCEMBRE
Ven 1 Sam 2 Dim 3	Lun 1 Mar 2 Mer 3	Mer 1 Jeu 2 Ven 3	Sam 1 Dim 2	Lun 1 Mar 2 Mer 3
Lun 4 Mar 5 Mer 6	Jeu 4 Ven 5 Sam 6	Jeu 4 Ven 5 Sam 6	Lun 3 Mar 4 Mer 5	Jeu 4 Ven 5 Sam 6
Jeu 7 Ven 8 Sam 9	Dim 7	Dim 5	Lun 6 Mar 7 Mer 8	Jeu 7 Ven 8 Sam 9
Dim 10	Lun 8 Mar 9 Mer 10	Lun 6 Mar 7 Mer 8	Jeu 6 Ven 7 Sam 8	Dim 7
Lun 11 Mar 12 Mer 13	Jeu 8 Ven 9 Sam 10	Lun 7 Mar 8 Mer 9	Lun 8 Mar 9 Mer 10	Lun 8 Mar 9 Mer 10
	Jeu 11 Ven 12 Sam 13	Jeu 10 Ven 11 Sam 12	Lun 10 Mar 11 Mer 12	Lun 10 Mar 11 Mer 12
	Dim 14	Lun 13	Jeu 13	Jeu 13

La passion d'Émile pour son métier faisait de lui un imprimeur reconnu, il aimait le travail soigné et avait un grand sens de l'esthétisme.



Documents réalisés par Émile

Il connaissait bien l'abbé Sion qui était alors vicaire de St Pierre, avec un groupe de monsois engagés dans la vie ecclésiale de la commune, il rencontrera Mgr Liénard pour solliciter la création d'une nouvelle paroisse. Ainsi allait naître la paroisse St Jean Bosco.

Il imprimera le journal paroissial le Campanile de St Jean Bosco.



Journal paroissial imprimé par l'imprimerie Dubrunfaut.

Après des années de travail il prendra sa retraite en 1969 à l'âge de 65 ans. Les machines de l'atelier seront cédées et Louise pourra retrouver l'usage entière de sa maison. Louise et Émile pourront profiter de leur retraite bien méritée dans leur maison du 120 rue Jean Jaurès, Louise décédera le 22 avril 1985 dans sa 84^{ème} année au CHU de Lille et Émile s'éteindra dans sa maison le 24 novembre 1992 dans sa 89^{ème} année. Ses funérailles comme celles de son épouse et ses parents ont eu lieu à l'église St Pierre de Mons en Barœul.



Emile et Louise en retraite.

Textes et photos : Brigitte Severin-Facon
sources : Archives privées.

Question : Mais où et quand ???



Une rue étrange



Une autre rue, mais où ??? et quand???